

Quand les montres sont torturées pour le bien du client

› ATS



Le laboratoire Dubois à La Chaux-de-Fonds. (Keystone)

A La Chaux-de-Fonds, il existe un laboratoire pour tester la résistance aux chocs ou l'étanchéité des montres

LES LIENS

» Le Laboratoire Dubois sous la loupe (08.01.2015)

Inconnu du grand public, le Laboratoire Dubois est pourtant un acteur incontournable de l'horlogerie suisse. C'est là que la résistance aux chocs ou l'étanchéité des montres sont

testées et que d'éventuels allergènes sont détectés dans les bracelets.

A La Chaux-de-Fonds, deux bâtiments discrets, 35 employés, une direction modeste, mais des locaux qui voient passer la plupart des grandes marques horlogères suisses.

Un dédale de couloirs – le Laboratoire Dubois manque de place et songe à s'agrandir –, de nombreuses machines, des flacons avec des substances chimiques, des bruits identiques à ceux d'objets que l'on lance, la tête de montre va passer un sale quart d'heure.

Idem pour les cadrans, les boîtes, les bracelets ou les aiguilles. Sciées, pressées, tordues, plongées dans des étuves alternant haute et basse température, soumises à des chocs, les montres subissent une véritable torture.

Car c'est là qu'est réalisé le cycle de vieillissement Chronofiable qui simule les conditions de porter avec un facteur d'accélération de 8. La tête de montre y subit notamment 20'000 chocs entre 25 et 550 g, des accélérations angulaires et des contraintes climatiques durant 21 jours.

Défauts de jeunesse

Ces tests permettent de mettre en évidence les défauts de jeunesse d'une montre avant son lancement sur le marché. Pour un tel examen, une vingtaine d'échantillons est idéalement requise. Un taux d'échec d'une pièce sur vingt peut être jugé comme acceptable ou normal.

Conçu dans les années 1970, Chronofiable est toujours plébiscité par une certaine clientèle, car il permet des comparaisons dans la durée, vu que les procédures sont toujours les mêmes.

Mais «certains clients demandent autre chose et veulent des protocoles d'essai plus rapides, car le cycle dure trois semaines, sans compter les tests en amont et en aval», note le directeur Silvano Freti. Pour ces nouveaux protocoles, seuls cinq à dix échantillons sont requis et les tests sont définis à la demande, selon les besoins des clients.

Les marques ne souhaitent plus nécessairement qu'un simple contrôle en fin de chaîne de production mais intervenir beaucoup plus en amont, au moment de la conception du produit. «Certains clients veulent par exemple que nous testions la résistance d'un type de vis intégré dans un composant», précise Silvano Freti, qui ne veut dévoiler aucun nom, car la confidentialité est au coeur de son travail.

Substances allergènes

«Nos prestations deviennent de plus en plus complètes et nos investigations sont de plus en plus poussées, notamment avec tout ce qui est en lien avec les substances allergènes», ajoute le directeur. Le nickel ou des substances comme les phtalates ou les colorants azoïques sont traqués.

Certaines marques testent ainsi au Laboratoire Dubois la conformité de leurs fournisseurs en termes de qualité. «Nous broyons les bracelets en cuir pour en faire une poudre qui sera ensuite analysée par chromatographie pour y trouver d'éventuelles molécules organiques réglementées ou allergènes», explique le directeur.

De plus en plus de marques horlogères communiquent autour de la fiabilité et de la bienfaisance de leurs produits et sur les tests qu'ils élaborent également à l'interne. Le passage par le Laboratoire Dubois reste cependant d'actualité. Et encore plus pour les marques intermédiaires «qui n'ont pas les moyens et les ressources de faire des tests» dans leurs propres murs, ajoute Silvano Freti.

Ce dernier déplore toutefois qu'une fois le produit lancé sur le marché, la production ne soit que rarement contrôlée. «Il peut arriver que la marque change de fournisseur ou ce dernier de sous-traitant et la qualité n'est plus tout à fait la même».